

pour tous. Il m'est arrivé plus d'une fois de constater que lorsque les hommes participaient à une étude mixte, ils se rendaient compte à quel point cette parole des femmes leur avait manqué à eux aussi.

Songez que le Talmud qui recueille, presque exclusivement des paroles d'hommes sur plus de deux milliers de folios, consacre l'un de ses six registres aux femmes. La partie nommée *Nashim* (femmes) comporte des traités sur le mariage, le divorce, le veuvage, etc. N'est-il pas le temps que les femmes s'en préoccupent ?

Mais elles doivent se pencher aussi sur l'interprétation exégétique des épisodes et des figures bibliques. Investir les silences du texte ou les développements du midrash. Plaider pour Eve ? Découvrir un autre visage de Lilith ? Donner plus amplement la parole à Sarah lorsqu'elle vit Abraham prendre leur fils unique pour une destination qu'elle crut fatale, etc. Les femmes le font déjà aux Etats-Unis et en Israël, elles étudient et publient des textes à ce sujet comme de nouvelles paraboles ou "*midrashim*". J'espère que bientôt en France des textes de cette verve seront publiés.

### Rattraper le retard en matière d'enseignement talmudique

**L.M.** Quelles sont les initiatives prises dans les mouvements libéraux, mais aussi orthodoxes, en matière d'étude talmudique ?

**S.S.L.** Lorsqu'une femme voulait étudier le Talmud, quelles étaient, jusqu'à récemment, ses possibilités puisque le monde de la "*yeshiva*" (école talmudique) lui était résolument fermé ? Je l'ai évoqué, écouter aux portes... l'étude de son père et de son frère ; trouver un maître qui accepte de l'initier car il est clair que l'étude talmudique ne s'apprend pas seule dans les livres. Mais généralement les maîtres versés dans le Talmud venaient du monde orthodoxe et l'enseignement aux femmes n'était malheureusement pas leur priorité. A quelques rares exceptions près.

Alors, si on n'avait pas la chance de rencontrer un esprit éclairé prêt à braver la conformité conservatrice du milieu ambiant, que restait-il ? L'université, en particulier hébraïque de Jérusalem ou des cours comme celui de feu le Grand Rabbin Touati (zal) à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes à Paris, mais il s'agissait là d'un enseignement académique et l'étude du Talmud revêt une dimension spirituelle.

Progressivement, les mouvements réformistes, c'est-à-dire les courants libéral,

*conservative* et reconstructionniste, ont donné la possibilité aux femmes d'étudier le Talmud puisque leurs cours sont mixtes et que la formation de femmes au rabbinat l'exigeait. Je crois que cette ouverture a été déterminante et a créé une synergie. Même si les courants du judaïsme se combattent et s'opposent, ils s'inspirent aussi les uns des autres. Et tout ceci s'inscrit dans l'évolution générale de la société dans laquelle les femmes ont accès à tout enseignement supérieur.

Il y a vingt ans à Jérusalem, il était impossible de trouver un cours de Talmud ouvert aux femmes dans le monde orthodoxe. Maintenant, il y a une dizaine d'instituts de haut niveau où les femmes non seulement apprennent le Talmud mais l'enseignent déjà ! Citons Matan créé par Malka Bina avec le soutien du rabbin Aron Lichtenstein mais aussi Nichmat à Jérusalem ou la "*midrasha*" car c'est par ce terme que l'on désigne les instituts d'études supérieures juives pour les →



Eugène Delacroix (1798-1863), *Femme juive*.

→ femmes, du kibboutz Ein Hanatsiv dirigé par le rabbin Elie Kahn<sup>12</sup>. Les jeunes filles orthodoxes s'initient au Talmud en même temps qu'elles font leur service militaire.

Eh oui, les préjugés s'effritent, mais il faut relever deux points importants :

- le premier, c'est que cette évolution dans le monde orthodoxe vient, principalement, du courant *modern orthodox* qui plus est, américain, c'est-à-dire généralement les rabbins qui se réclament de l'enseignement de Rav Joseph Dov Soloveitchik (1903-1993). Les autres courants "traînent encore les pieds" ou rejettent l'enseignement du Talmud aux femmes, c'est-à-dire plus de la

moitié du monde orthodoxe, à l'exception du mouvement loubavitch dont le rabbin Menahem Mendel Schernsohn (zal) préconisait l'étude de certains traités talmudiques aux femmes. Ce point de son enseignement est-il mis en place dans les écoles loubavitch de France ? Je

« Citez-moi une école juive en France où les jeunes filles apprennent le Talmud ! »

ne sais... Cette différence entre les différents courants orthodoxes, outre l'esprit d'ouverture des uns et les crispations des autres, tient à l'interprétation de la position précitée du Hafetz Haïm. En effet, si ce dernier a considéré que c'était une mitsva d'enseigner aux femmes, il n'a cité comme matières que l'étude biblique et le "moussar" (l'éthique). Les uns s'en tiennent là, les autres appliquent son principe à notre époque en arguant du fait que si les femmes deviennent juge, ministre, chirurgien, rien ne les empêche de dénouer les arcanes d'une page talmudique !

- le second point, c'est que le courant libéral, pour des raisons qui lui sont propres, accuse un retard dans l'enseignement talmudique qu'il tente de combler depuis quelques années. J'en veux pour preuve la création, dans ce sens, d'un Beth Hamidrash de haut niveau à l'*Hebrew Union College* de Jérusalem et les cours d'initiation au Talmud que votre propre

mouvement, le MJLF, met en place si j'en crois votre programme. Il faut continuer dans cette voie.

### L'exception française : la fondamentalisation du monde juif

**L.M.** *Que pensez-vous de cette évolution : est-ce un mouvement irréversible ? Et au-delà de la question du Talmud, annonce-t-il d'autres évolutions ?*

**S.S.L.** Plus qu'une évolution, c'est une révolution ! Déjà des fonctions nouvelles émergent comme conseillères ou avouées

rabbiniques, respectivement "yoetsot" et "toenot rabbaniyot" ; bientôt il y aura des femmes qui trancheront la loi ; elles donneront aussi des "drashot", des interprétations d'exégèse en public - elles le font déjà dans certaines synagogues orthodoxes progressistes de Jérusalem comme à Yedidya

ou Shir 'Hadash. Si ça bouge dans le monde orthodoxe, imaginez pour le reste ! Toutefois les forces de l'intégrisme sont réelles surtout lorsqu'elles prétendent - et qu'on le leur laisse croire - incarner un judaïsme exclusif et authentique, confondant ainsi la tradition avec leurs crispations et leur immobilisme. Quelle usurpation...

Je constate en France une "harédisation", une fondamentalisation du monde juif<sup>13</sup> : on augmente, à la synagogue, la hauteur de la "mehitsah", (barrière de séparation entre les hommes et les femmes), on interdit le concert d'une chanteuse israélienne à l'intérieur d'une centre communautaire, etc. Citez-moi une école juive en France où les jeunes filles apprennent le Talmud ! A ma connaissance, aucune ! Timidement dans certaines d'entre elles, elles apprennent la Michna, la première partie du Talmud alors que la Guemara, son commentaire, se dérobe à elles.

12. Voir [www.matan.org.il](http://www.matan.org.il) et [www.nishmat.net](http://www.nishmat.net).

13. Du terme "h'arédi", littéralement les "tremblant" sous-entendu devant Dieu, terme dont use pour se désigner les ultras orthodoxes séfarades comme des ashkénazes, hassidiques comme non hassidiques.



Mais laissons sur ce point la parole à Yeshayahou Leibowitz (1903-1994), l'une des figures juives les plus importantes de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, un homme orthodoxe à l'esprit libre. Voici ce qu'il disait, la veille de sa mort, lors d'un ultime entretien. "La *halakha* (loi juive) a fixé que les femmes sont dispensées de ce commandement (de l'étude de la Tora). Cette privation de la femme de l'étude de la Tora constitue une grave erreur, une grande catastrophe commise par le judaïsme historique...

C'est, en effet, la priver d'un des droits fondamentaux de la vie juive [...]". Dont acte.

●  
« La responsabilité de notre héritage est entre nos mains. »  
●

### Travailler à remettre la femme à sa place, à toute sa place

**L.M.** *Quelles conclusions se dégagent globalement de ce colloque sur la place des femmes dans le judaïsme et sur la reconnaissance de leur rôle ?*

**S.S.L.** Diverses initiatives sont nées de ce colloque et je m'en réjouis. A Paris, la mise en place d'un cours de Talmud pour femmes donnée par Liliane Vana et organisé par Muriel Tolédano et Sophie Nizard<sup>14</sup>. A Strasbourg, j'ai proposé à Janine Elkouby du Groupement de liaison féminin (Glif) et à Henri et Liliane Ackerman du Beth Hamidrash-Yeshouroun, la création d'une "midrasha" nomade et pluraliste qui propose un cours hebdomadaire d'étude du Talmud pour femmes ouvert aux hommes ainsi qu'une séance mensuelle sur un Midrash.

Nous nous attelons, avec Yaël Boussidan et avec l'aide de la Fondation du judaïsme Français, à la publication des Actes du Colloque pour la belle collection *Judaïsmes* que dirige Ariane Kalka aux édi-

tions de l'Harmattan. Enfin, avec Claudine Korall et Irène Goldberg, nous travaillons à une lettre d'information sur toutes ces thématiques.

Sur la place de la femme dans le judaïsme, je rejoins encore Yeshayahou Leibowitz qui affirmait au sujet de l'étude des femmes ou de leur mise à l'écart des tâches publiques que "les règles halakhiques [...] plutôt que d'énoncer ce qui doit être, ne faisaient qu'entériner ce qui déjà concrètement se faisait. [...] Nous ne pouvons plus accepter les déci-

sions [...] qui se réfèrent à une réalité sociale qui n'est plus la nôtre"<sup>15</sup>. Et je crois, en effet, que, plus que tout autre domaine, le statut de la femme dans la loi juive dépend de l'évolution sociétale et de la conscience qu'en ont les hommes et les femmes.

Choisissons-nous de nous crisper sur des positions archaïques ou, au contraire, aurons-nous le courage de "nous bouger", étudier, organiser des cours, inciter les rabbins, chacun selon le choix de son courant du judaïsme, à trouver des solutions à l'intérieur de la loi juive mais aussi créer des situations de fait comme des cours de Talmud pour tous ou soutenir des associations comme celles, par exemple, qui se battent pour que les femmes obtiennent leur "guet", etc. ?

Ma conviction intime est que chaque juif, quel que soit son itinéraire, a sa place dans le judaïsme et que la responsabilité de notre héritage est entre nos mains.

"Si je ne suis pour moi, qui le sera ? Et si je ne suis que pour moi, que suis-je ? Et si ce n'est pas maintenant quand ?" Cette parole d'Hillel, citée dans le Traité des chapitres des Pères 1;14 du Talmud, me paraît exemplaire. ■

14. Cet atelier est hébergé au Centre André Neher, tél. 01 42 17 11 04.  
15. Leibowitz (Yeshayahou), *Israël et judaïsme. Ma part de vérité*. Entretiens avec Michaël Shashar, DDB, Collection Mirash, Paris, 1996.